



HAL
open science

Sous la Bastille: Turner à Grenoble

Roland Courtot

► **To cite this version:**

| Roland Courtot. Sous la Bastille: Turner à Grenoble. 2007. hal-01717993

HAL Id: hal-01717993

<https://amu.hal.science/hal-01717993v1>

Preprint submitted on 27 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sous la Bastille : Turner à Grenoble

Roland Courtot

Version française inédite (Fichier d'auteur)

Publiée en anglais in : «Beyond the Bastille: Turner at Grenoble » , *Turner Society News*, n° 109, 2008, p. 4-6

Traduction Daniel Gade, profesor of geography at Burlington University, USA.

L' Art gallery de Manchester possède entre autres deux aquarelles de William Turner qui sont identifiées comme représentant la forteresse de Sisteron, dans le département français des Alpes de Haute Provence (fig.1 et 2). En 2004, Charles Nugent, alors conservateur à la Withworth gallery de Manchester, et parce que je venais de publier une étude sur Turner à Sisteron (Courtot, 2004), attira mon attention sur le caractère problématique de leur intitulé. Comme par la suite j'ai entrepris une longue étude sur l'identification des dessins des carnets de voyage du peintre en Provence en utilisant ma formation de géographe à l'analyse d'images et en particulier des paysages (Courtot, 2006), j'ai alors cherché à répondre à cette interrogation en pensant que ce serait une enquête passionnante : la voici.

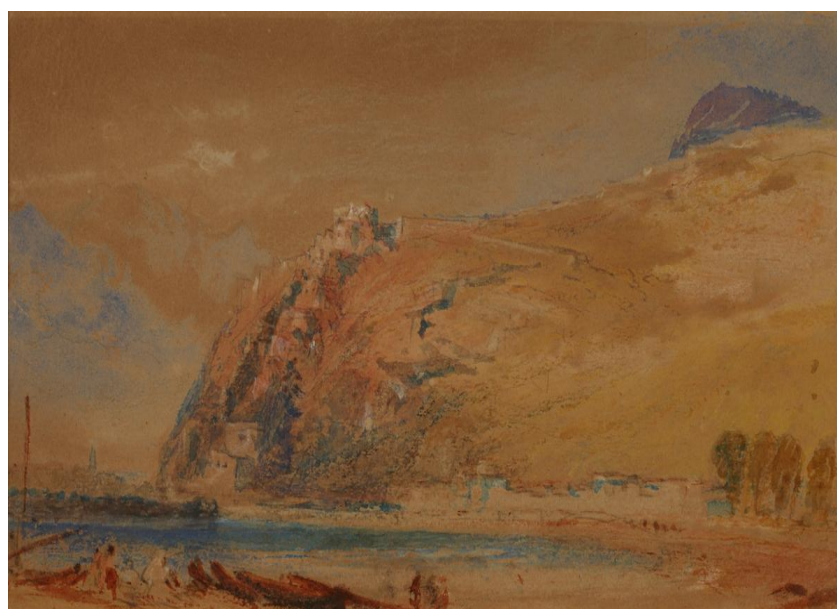


Fig.1 : « Alpine Landscape » crayon, aquarelle et gouache sur papier bulle,
138 x 192mm, © Manchester City Art Gallery n°1917.115

La première aquarelle représente une crête montagneuse qui se termine abruptement au dessus du fond plat d'une grande vallée, dont la rivière dessine un large méandre à son pied. Un fort, qui couronne la pointe de la crête, est relié par un rempart qui dévale abruptement jusqu'à un ouvrage situé au bord de la rivière ; à droite ce qui ressemble à un chemin, ou mieux à un rempart décrit des lacets du haut en bas de la pente pour relier aussi le fort à la vallée, où se trouve un village au bord de la rivière. Des barques sont tirées sur la rive sableuse au premier plan à gauche. A l'arrière plan gauche, au delà de la fortification, on distingue une agglomération avec un clocher d'église, dominée à son tour par un haut relief rocheux escarpé à peine visible dans le lointain.



Fig.2 : « Sisteron », craie noire, plume et encre, aquarelle et gouache sur papier bulle, 140 x 192mm, © Manchester City Art Gallery n°1947.109

La seconde aquarelle représente le même site fortifié, mais cette fois de beaucoup plus près : l'artiste se tient à l'entrée de la grande rue du village qui se trouve au pied de la crête ; on distingue des groupes de villageois au premier plan, à droite et à gauche de la chaussée, dans une scène qui évoque un petit marché de bord de route ou d'entrée de village. La ville à l'arrière plan gauche est éclairée par une tache de lumière qui peut correspondre au rayon de soleil qu'on voit percer dans le ciel derrière les nuages ; le même relief rocheux escarpé est toujours à peine esquissé au fond à gauche.

Ces deux œuvres concernent à l'évidence le même site, et ont été identifiées par Charles Nugent de façon crédible comme étant des représentations de la citadelle de Sisteron (Nugent, 1997). En effet l'assimilation des aquarelles de Manchester à ce dernier site est compréhensible dans la mesure où la fortification représentée offre avec celle de Sisteron une certaine ressemblance, et où Turner a beaucoup dessiné la forteresse de Sisteron (Courtot, 2004). Cette dernière procède de la même trilogie dans le système fortifié: un fort perché sur le saillant d'une crête et dominant une vallée, une porte fortifiée à son pied, au bord de la rivière, et un rempart quasi vertical qui joint les deux ouvrages. Mais tout le reste de ces deux aquarelles nous parle d'un autre environnement : la courbe d'une large rivière, un village au pied de la fortification, un chemin en lacet escaladant la pente en avant de la courtine qui joint les fortifications hautes et basses, rien de cela n'est réalisé à Sisteron. C'est pourquoi, quand on connaît la rigueur avec laquelle Turner réalisait dans le détail les dessins d'architecture, il devenait évidemment qu'il fallait chercher ailleurs cet ouvrage militaire caractéristique de la défense des sites de vallée associant dans les Alpes une crête escarpée et la rivière à son pied. En m'aidant des cartes topographiques et des images photographiques aériennes disponibles sur les nouveaux sites géographiques d'internet (« géoportail » de l'Institut Géographique National français, « google earth » de Google, et « maps search live » de Microsoft), j'ai ausculté les grandes vallées alpines suivies par Turner durant ses voyages entre la France et l'Italie. Et c'est ainsi que j'ai trouvé le sujet exact des deux aquarelles en question dans un lieu d'ailleurs très connu de Turner, celui de la ville de Grenoble. En effet, les deux aquarelles représentent indubitablement le versant est de la bastille de Grenoble, qui domine le village de la Tronche au bord de l'Isère, à l'amont de la ville.

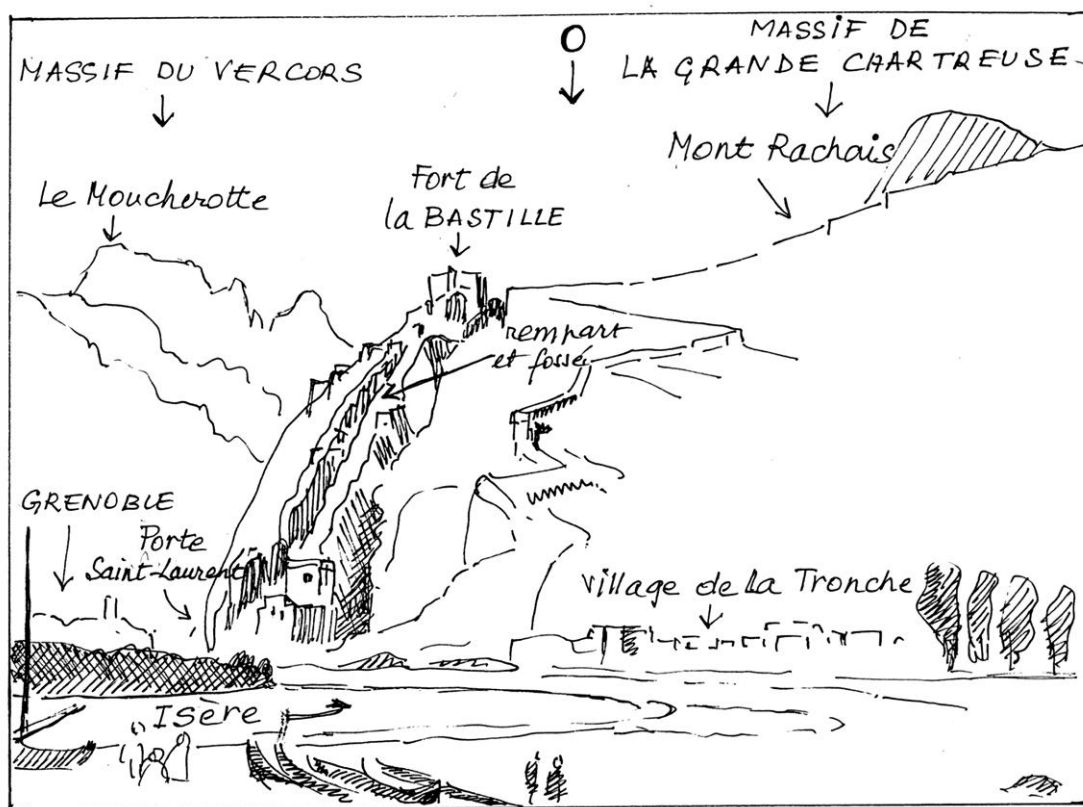


Fig.3 : Croquis explicatif de l'aquarelle MCAJ 1917.115 (« Alpine landscape ») (schéma de l'auteur d'après Turner)

Pour la première œuvre (cf. fig.3), Turner s'est placé au bord de la rivière, sur la rive droite, près de ce qui était à son époque le village de St-Ferjeux (aujourd'hui intégré dans la commune de la Tronche) : le village de la Tronche est devant lui, sur la même rive, et la bastille est à la pointe de la crête du Mont Rachais, qui est une des terminaisons du massif de la Grande Chartreuse au dessus de la ville de Grenoble. A son pied, au bord de la rivière, des ouvrages fortifiés protègent la porte de Savoie (porte Saint-Laurent) et entre les deux un rempart dévale selon la ligne de plus grande pente, tandis qu'à droite un chemin descend en lacet depuis le fort, vers le village de la Tronche. Les grandes barques au bord de l'eau au premier plan, entourées de quelques personnages, montrent que dans la vallée du Grésivaudan les larges méandres de l'Isère étaient navigables pour ce genre d'esquifs.

Nous sommes bien en présence de la face est du système fortifié de la ville de Grenoble, à l'amont de la ville, du côté de la porte Saint-Laurent d'où partait la route royale de Savoie, vers Chambéry en remontant la vallée de l'Isère. La bastille est tout à fait reconnaissable, par l'entaille de son grand fossé et par le vaste glacis qui la protège vers la crête qui la domine. De même les casemates fortifiées qui encadrent la porte Saint-Laurent au pied de la pente. Le rempart quasi vertical et son fossé sont dessinés d'une façon moins net. Cet ensemble défensif a été initié au début du 17^e siècle sous la direction de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné et maréchal de France sous Henri IV et Louis XIII. Il n'a pas été retouché par Vauban dans la seconde moitié du siècle (sous Louis XIV), mais complètement transformé sur les plans du général Haxo, inspecteur général des fortifications frontalières, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Ces derniers travaux ayant duré de 1823 à 1847, Turner a pu dessiner la muraille et le fossé en cours de construction, ce qui expliquerait leur dessin « brouillé » en opposition avec les tracés anguleux des fortifications une fois achevées. Et le « chemin-mur » en lacets sur la pente à l'Est de la Bastille, au dessus du village de La Tronche, n'est autre que le rempart de l'enceinte de Lesdiguières qui n'a pas encore été détruit à ce moment-là puisque la fortification de Haxo est alors en construction : son

tracé supérieur correspond aujourd'hui approximativement aux lacets de l'actuel « chemin de la bastille » (ou aussi « chemin de la batterie »)

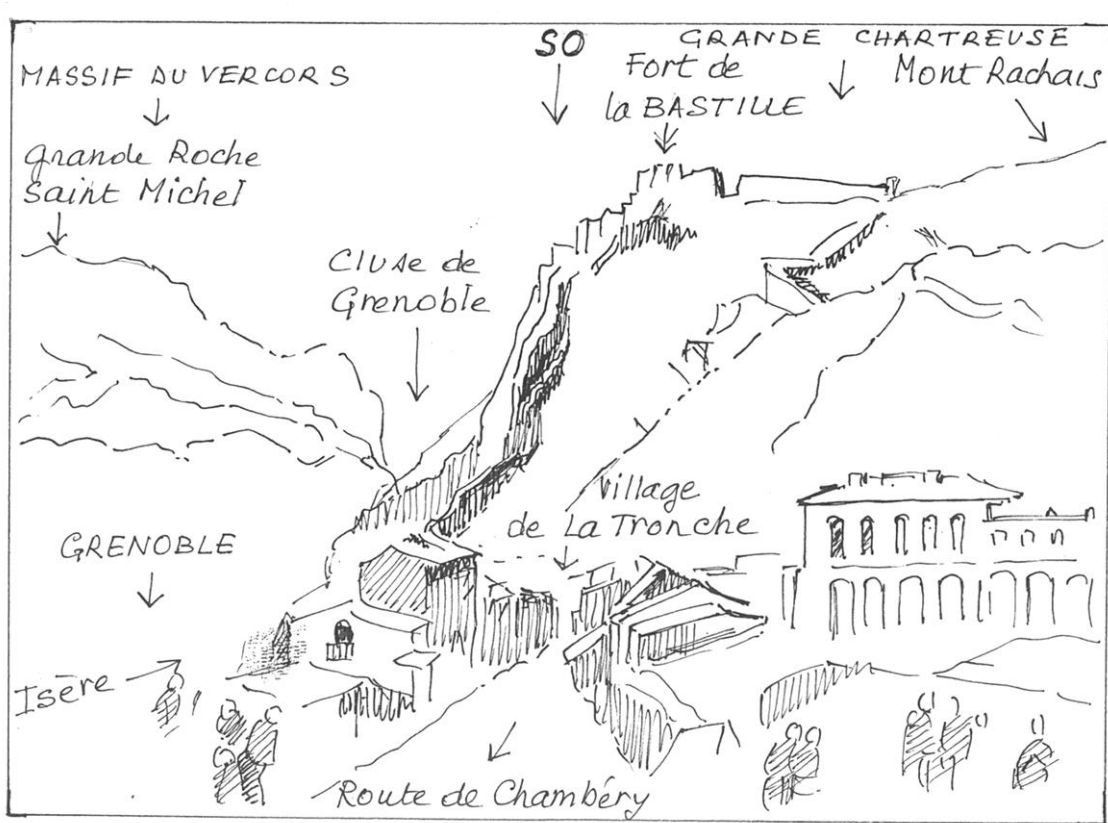


Fig.4 : Croquis explicatif de l'aquarelle MCAG 1947.109 (« Sisteron ») (schéma de l'auteur d'après Turner)

L'interprétation de la deuxième œuvre devient aisée (cf. fig.4) : Turner s'est placé à l'entrée du village de la Tronche, dont il voit la grande rue en enfilade : les maisons qui s'alignent sur ses bords, avec leur toit débordant et à faible pente sont bien détaillées. La crête du Mont Rachais est vue en contre-plongée : le rempart devient quasi vertical et la Bastille s'enlève dans le ciel.

En fait, la ressemblance avec d'autres sites fortifiés (un sujet intarissable pour Turner) a certainement empêché pendant longtemps l'identification de ces deux aquarelles puisqu'ont été évoqués successivement le site de St Martin près d'Innsbruck pour MCAG 1917.115, puis celui de Sisteron pour MCAG 1947.109 (Nugent, 1999). En outre, si on s'en tient aux dessins des carnets de Turner lors de ses passages à Grenoble, on constate qu'aucun ne concerne ce paysage au nord-est de la ville : la plupart des vues de la ville et de la Bastille ont été faites du sud et de l'ouest.

En ce qui concerne la date de ces aquarelles, elles ne peuvent être rattachées au séjour de 1802, car la fortification n'existait pas à cette date dans l'état où Turner la dessine : elle est le fruit des travaux de Haxo, et ne peut avoir été vue par Turner que lors de son second passage, entre 1835 et 1840, lorsqu'il revient d'Italie. Peut-être ces travaux ne sont-ils pas complètement achevés (ils se terminent en 1847) ce qui expliquerait le dessin curieux du rempart de jonction. Ce voyage est illustré par le carnet CCXLV « from Genoa to Grenoble », et a inspiré plusieurs aquarelles de Sisteron au passage (Courtot, 2004) : Charles Nugent dit très justement (1999) à propos d'une aquarelle de Manchester (qu'il identifie à Sisteron) : « It shares the same dimension as these works (les aquarelles proprement de Sisteron) and is on the same buff paper » (p.100 : « elle présente la même dimension que ces œuvres et est réalisée sur le même papier bistre). On pourrait ajouter qu'elles présentent en général les mêmes teintes et les mêmes intensités: venant de Sisteron et arrivant à Grenoble, Turner a pu être frappé par la similitude des sites

fortifiés, qui s'enlèvent tous les deux de belle manière au dessus de la vallée qu'ils dominent : plus de 250m d'altitude relative dans les deux cas. Il a donc pu saisir cette dernière sous un angle qu'il avait délaissé lors de son premier voyage. De cet engouement nous restent ces deux magnifiques témoignages à admirer.

Bibliographie

Courtot R., « Turner à Sisteron », *Méditerranée*, n°1-2/2004, p.157-164.

Courtot R., « Un itinéraire méconnu de Turner en Provence », *Provence historique*, 2006, fasc.223, pp.91-102

Nugent Ch., Croa M., « *Turner watercolours from Manchester* », Washington and Manchester, 1996.

© Roland Courtot novembre 2007

Professeur émérite de géographie

UMR Telemme Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme Aix-en-Provence